

# un vieux refrain

me contre un monde en révolution? Que nenni! La Nouvelle Gauche est contre l'agression contre l'Égypte parce que:

« Ce n'est pas acte de haute politique.

C'est une faute aux conséquences incalculables.

C'est le sabotage de l'ONU, c'est-à-dire la plus haute instance internationale, premier instrument de la paix du monde.

C'est la levée en masse du monde arabe contre la France.

C'est la paix impossible en Algérie.

C'est la perte d'une Afrique du Nord franco-arabe. »

Voilà pour « la fermeté de principes » du socialisme « authentiquement révolutionnaire ». Il est pénible que l'ex-marxiste Craipeau puisse s'en accommoder (...Il est vrai que cette « fermeté » n'est ni « sectaire » ni « verbaliste »...) Il serait surtout dangereux que quelques honnêtes militants marxistes qui voient dans la NG le « creuset des forces révolutionnaires » dussent aussi s'en accommoder.

Mais le problème est plus vaste: Avec quoi, et pour quelles luttes la NG pense-t-elle rassembler ce prolétariat français divisé depuis 35 ans? Avec ses formes d'organisation? Avec son programme? Avec le conglomérat politique qui la constitue?

La NG se targue de mettre à la disposition de la rénovation du socialisme un « puissant hebdomadaire socialiste ». Certes, comparé au « Populaire », « France-Observateur » est à la fois puissant et socialiste. Mais tout de même, à côté de courageuses prises de position sur de nombreux problèmes, « France-Observateur » se cantonne uniquement dans l'art pétitionnaire ou motionnaire. L'incontestable honnêteté d'un Claude Bourdet, la lucidité parfois retrouvée d'un Pierre Naville ne font tout de même pas un organe de combat socialiste. Pas une seule fois, sur aucun problème, « France-Observateur » n'a appelé la classe ouvrière à la lutte, à la grève. Il ne se réclame d'aucune tradition de lutte de la classe ouvrière. Il n'apporte aucune clarification théorique, exception faite de certains articles de Naville, aux problèmes de l'heure. Sa chronique syndicale (qui n'est réellement qu'une chronique, bien moins volumineuse que celle du cinéma) est pour le moins inconsistante. C'est certes un grand journal libéral, mais ce n'est que ça et s'il apparaît comme « socialiste » c'est surtout par comparaison avec la presse des partis ouvriers. Et s'il est incontestable que de nombreux militants communistes lisent « France-Observateur » il est non moins certain qu'ils ne font qu'y prendre des informations (Pologne, Hongrie par exemple) qu'ils ne trouvent pas dans « l'Humanité » sans pour autant suivre « France-Observateur » dans ses conclusions.

Hormis « France-Observateur » qu'a donc la NG à offrir aux dizaines de milliers de militants communistes, vraiment communistes ceux-là, qui sont toujours dans le PCF? Aux milliers de militants socialistes qui ne se joindront à la lutte révolutionnaire que lorsque le mouvement communiste aura repris son vrai visage? Son programme politique? Mais si les ouvriers communistes veulent un PC sans Thorez, et si les socialistes veulent un PS sans Mollet, ce n'est pas pour aller chercher à la NG les Fronts Populaires, les Fronts Républicains, l'alliance avec les radicaux si chers à la NG et qu'ils ont trouvés jusqu'à sursaturation dans l'arsenal politique des Thorez et des Mollet!

Si ces communistes se dressent contre Thorez c'est parce qu'ils ont conscience que la politique de leurs dirigeants n'est pas celle qu'exige la période. Au temps de la révolution coloniale antiimpérialiste et de la révolution prolétarienne antibureaucratique ils comprennent que s'ouvre pour le prolétariat français la période de la révolution sociale anticapitaliste. Ce qu'ils veulent c'est un parti capable de conduire cette révolution à la victoire. Ce dont ils ont besoin c'est d'un parti bolcheviste, pas d'un Front Populaire, par d'une alliance avec les radicaux!

Et cette nécessité se fait jour dans la couche la plus consciente de ces militants. Ils ont compris que la victoire de la révolution politique en Pologne était due à l'existence d'un Parti Communiste, avec ses cadres communistes révolutionnaires, avec ses cellules communistes des usines de Zewan. Ils ont compris aussi que si la révolution hongroise se déroule dans un chaos sanglant, c'est parce que en Hongrie ce Parti Communiste, ces cadres communistes révolutionnaires n'étaient pas assez trempés, pas assez nombreux, insuffisamment organisés.

Objectivement, les Partis Communistes ont été une nécessité historique dès la guerre de 1914-1918, comme nous le notions au début de cet article, et pour la masse des militants communistes, cette nécessité est plus impérieuse que jamais. Pour l'avant-garde communiste, les voies de la recréation d'un Parti Communiste réellement léniniste commencent à se préciser. Certes tout n'est pas clair et dans l'opposition communiste, une gauche communiste consciente commence seulement à se préciser. Il y a certes encore beaucoup d'illusion sur les possibilités de réforme du PCF, mais de quelque façon que ce soit les oppositionnels veulent faire ou refaire un Parti Communiste.

Edgar Morin est bien touchant lorsqu'il parle d'une « Nouvelle Gauche, sirène pour les com-

munistes »: mais il a été assez vertement rabroué par des oppositionnels communistes.

Les intentions de la NG sont toujours touchantes.

Mais quel progrès sur le PCF représenterait pour les communistes un mariage à la sauvette avec les sociaux-démocrates éclairés de la NG, avec les chrétiens à peine démystifiés du MLP? Quel progrès y aurait-il pour eux de passer du « freinage » par Frachon au « freinage » par Le Brun? Non seulement il n'y aurait pas de progrès, mais il y aurait recul, ce serait quitter un programme réformiste pour un autre programme réformiste et ce serait quitter une organisation à structure communiste pour rentrer dans la grande kermesse social-démocrate.

C'est pourquoi les communistes n'afflueront pas à la NG.

Mais laissons les communistes et observons les socialistes. Eux non plus ne viennent pas à la NG qui pourtant leur est infiniment plus proche. La raison de ce refus est une preuve de la maturation politique qui s'effectue dans les couches les plus saines du PS: Les socialistes ne viennent pas à la NG parce que dans leur conscience le renouveau du mouvement ouvrier dépend du renouveau des grandes formations traditionnelles et non de la création d'un nouveau amalgame hétéroclite.

## L'HEURE DU TROTSKYSME

L'objet de cet article n'est pas de dénigrer une organisation et ses militants. Il est de contribuer à une nécessaire clarification politique. Nous avons trouvé en maintes occasions chez nos camarades de la NG de la bonne volonté, du courage, une sincérité indéniable. Mais, hélas! la foi des premiers chrétiens ne supplée pas au bolchevisme et ce que le temps présent exige c'est un programme bolchevik, c'est un parti bolchevik.

La NG n'est pas le premier mouvement qui ait eu l'ambition de regrouper les ouvriers communistes et socialistes en dehors des sévères principes du bolchevisme, le PSOP avant la guerre et le RDR il y a quelques années l'ont tenté. L'un et l'autre n'étaient pas sans moyens, sans bonnes intentions, l'un et l'autre disposaient de « journaux de masses ». L'un et l'autre sont aujourd'hui bien oubliés. Il n'y a jamais de place pour l'anachronisme politique dans la lutte révolutionnaire. Et aujourd'hui moins que jamais.

Nous entendons déjà ce qui nous sera le plus facilement répondu: « Mais vous, trotskystes, avec votre programme bolchevik, avec vos conceptions bolcheviques du Parti, vous n'avez pas non plus construit ce parti bolchevik que vous déclarez indispensable. »

C'est vrai, nous n'avons pas encore construit ce parti, malgré notre programme, malgré notre conception du parti. Mais dans le monde entier nous avons formé des cadres révolutionnaires communistes et dans certains pays ils jouent un rôle révolutionnaire dirigeant de premier plan. Mais ce programme que nous avons clarifié, complété, enrichi dans chacune des phases de la lutte révolutionnaire mondiale, d'autres l'ont fait vivre, d'autres lui ont donné une éclatante justification. La Révolution chinoise c'était déjà la mort du stalinisme et c'était la Révolution Permanente, rendue vivante. Nous ne nous sommes pas trouvés en arrière de la révolution polonaise, mais en avant. Nous savons que le Parti de la Révolution sera tout autre chose que la petite phalange que nous sommes encore aujourd'hui. Mais chaque fois que les masses se lancent dans l'assaut révolutionnaire elles adoptent notre programme. Depuis près de 30 ans nous avons fait vivre contre vents et marées, contre la terreur, contre tous les reculs, contre toutes les confusions, le programme de la révolution sociale anticapitaliste et de la révolution politi-

que antibureaucratique. Le capitalisme nous a assassiné nos Marcel Hic, le stalinisme nous a assassiné nos Blasco. Ni l'un ni l'autre n'ont pu détruire notre programme. Aujourd'hui ce programme passe dans la lutte quotidienne des masses. Nous sommes trotskystes, c'est-à-dire marxistes-révolutionnaires et les événements aussi sont trotskystes. Nous ne sommes pas à contre-courant dans la grandiose période révolutionnaire désormais ouverte. Les hommes que nous sommes ne sont peut-être pas encore liés aux grandes masses révolutionnaires. Mais notre plateforme politique est celle sur laquelle vient l'avant-garde la plus consciente de ces masses.

C'est parce que nous avons conscience du caractère révolutionnaire de la période qui s'ouvre que nous proclamons qu'à une période révolutionnaire il faut un parti communiste révolutionnaire, un programme révolutionnaire, et c'est pourquoi nous dénonçons le caractère confus, anachronique du programme de la NG, avec sa nostalgie « d'une formule de gouvernement alliant toutes les forces de gauche ».

La naissance et le développement de l'opposition révolutionnaire au sein du PCF montrent que la construction du parti révolutionnaire dépendra de la vitalité de cette opposition communiste. C'est dans le mouvement communiste que se créera le parti de la révolution.

La Nouvelle Gauche ne peut que répandre de dangereuses illusions et beaucoup de confusion chez les militants épars qui, issus de différents horizons non-communistes, se dirigent vers le vrai combat révolutionnaire.

Le 2<sup>e</sup> Congrès de la NG a constaté que les « perspectives de regroupement des forces de gauche se sont sensiblement éloignées ».

L'échec a quelque chose de cruel, car c'est précisément sur les positions des directions social-démocrate et stalinienne que la NG a tenté de regrouper la classe ouvrière.

Ce qui veut bien dire que le regroupement révolutionnaire d'une part et que l'unité d'action d'autre part se réaliseront sur de toutes autres positions.

Si la NG adopte ces positions révolutionnaires elle se dissoudra dans le Parti Communiste révolutionnaire recréé.

Sinon elle rejoindra ses prédécesseurs au musée déjà bien riche des intentions centristes.

C. LAUJEN.